

Notre voyage en septembre 2017 se proposait de retrouver les lieux marqués par la présence des peintres de l'Ecole de Pont-Aven et par le plus charismatique d'entre eux, Paul Gauguin pour qui la Bretagne a pu représenter une première tentative pour renouer avec le Primitif, le Sauvage.

Avant même l'arrivée de Paul Gauguin, ce furent, dès 1834, des peintres américains qui furent à l'origine d'une colonie d'artistes à Pont-Aven qui devait marquer l'histoire de la peinture.

La plupart d'entre eux se formaient dans les ateliers parisiens et rejoignaient la Bretagne lors des vacances d'été. Leur inspiration trouvait à se renouveler au contact de la population et des paysages de cette Bretagne qui venait tout juste d'être accessible en chemin de fer.

L'accueil et les tarifs modiques pratiqués par les femmes avisées qui tenaient les auberges convenaient à ces peintres peu reconnus et désargentés.

On a gardé souvenir de *Julia Guillou* dont l'Hôtel « *Les Voyageurs* » est aujourd'hui intégré dans le beau Musée de Pont-Aven. La pension de *Marie Jeanne Gloanec* chez qui de nombreux peintres, dont Paul Gauguin, séjournèrent, est pour sa part reconvertie en librairie et en espace d'expositions, elle reste un point de repère au centre de la Place ...Gauguin.

Paul Gauguin fera trois séjours à Pont-Aven entre 1886 et 1889. Il est résolu à abandonner sa lucrative activité d'agent de change, sa situation de père de famille installé, pour tenter de vivre de sa peinture.

Il partage avec les Américains l'intérêt pour les facilités de paiement offertes aux peintres par Marie Jeanne Gloanec.



Arrivé à Pont-Aven « impressionniste », élève de Pissaro, c'est là qu'il fera la connaissance du jeune et novateur Emile Bernard. Cette rencontre féconde marquera l'origine de l'Ecole de Pont-Aven et la naissance du « synthétisme », cette esthétique picturale fondée sur l'usage d'aplats de couleurs vigoureusement cernés.

La forte personnalité de Gauguin en fait rapidement le « maître » de la génération montante des peintres de Pont-Aven.

En témoigne la célèbre « leçon de peinture au Bois d'Amour » où l'on voit Paul Gauguin enseigner au jeune Sérusier les principes d'un synthétisme préfigurateur de l'abstraction.

Sur le motif, au Bois d'Amour, en bordure de l'Aven, Gauguin demande à Sérusier :

« Comment voyez-vous cet arbre ; il est vert ?

Mettez donc du vert, le plus beau vert de votre palette.

Et ceux-ci, ils sont jaunes. Eh bien mettez du jaune.

Et cette ombre, plutôt bleue ? Ne craignez pas de la peindre aussi bleue que possible.

Ces feuilles sont rouges ? Mettez du vermillon. »

Il ne s'agit plus pour l'artiste de représenter les choses comme elles sont, mais comme il les voit.



« Le Talisman, l'Aven au Bois d'amour ». 1888. Huile sur bois. 27x21,5cm. Musée d'Orsay

Les éléments du paysage restent toutefois identifiables : le bois en haut à gauche, le petit chemin, les hêtres alignés au bord de l'Aven et le moulin en haut à droite de la composition.

De retour à Paris, Sérusier montre ce petit tableau 21,5x27cm, à ses amis de l'Académie Julian qui, enthousiastes, lui donnent son titre « le Talisman », tandis qu'ils créent leur mouvement pictural « le Nabis ».

Ce n'est pas le moindre attrait du Musée de Pont-Aven que de nous donner l'occasion de confronter les tableaux (ou leurs reproductions) accrochés aux cimaises aux paysages alentour, ceux-là mêmes qui ont inspiré les peintres et qui ont si peu changé.

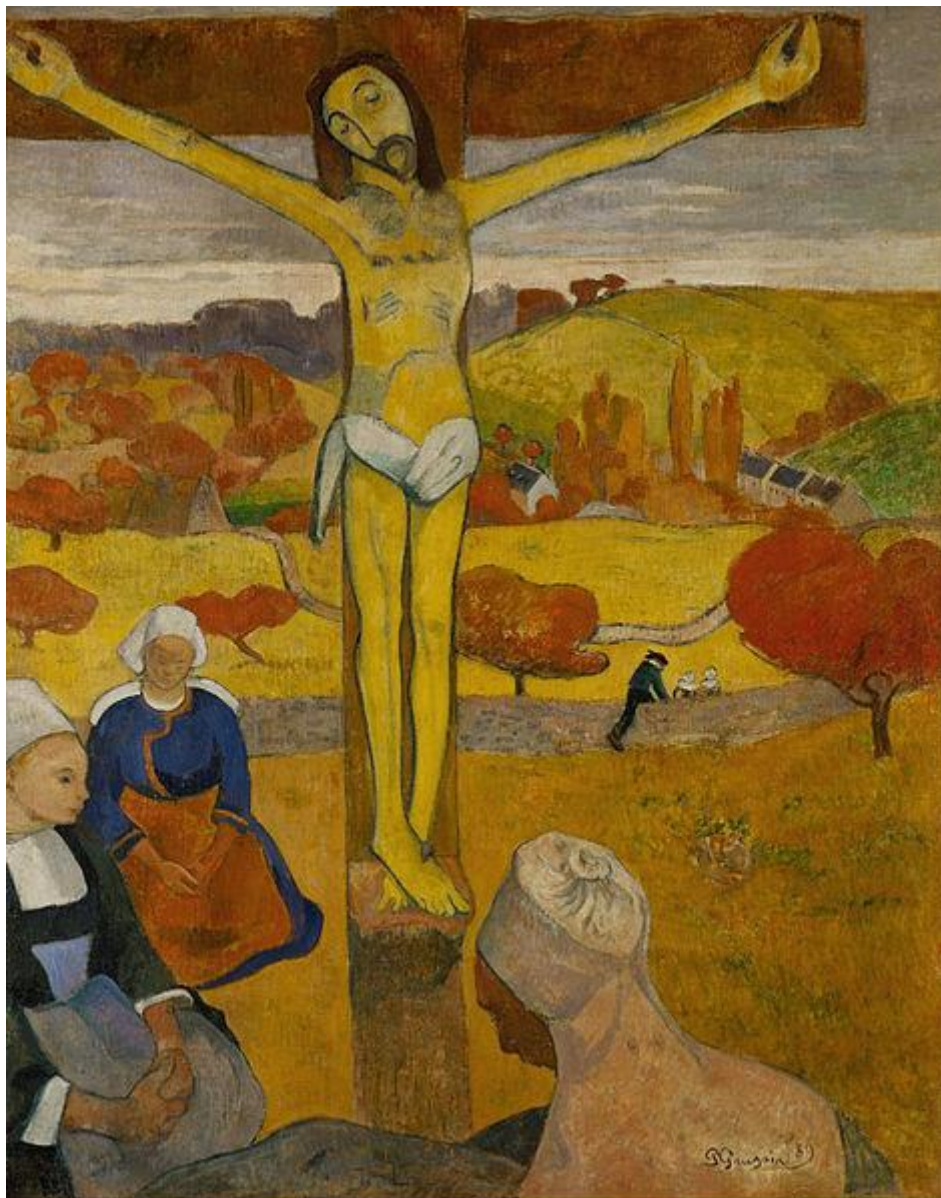
Ce fut pour nous le cas de la promenade au Bois d'Amour, lieu « sacré », chargé de symboles, si propice à la rêverie.



Ce fut aussi le cas pour la Chapelle de Trémalo, où nous avons pu retrouver le Christ en bois polychrome du XVIIème siècle qui inspira à Gauguin son « Christ jaune » de 1889 aujourd'hui exposé à Buffalo.



« Plaqué sur le crépi blanc, entre deux arcades. Il est là. C'est d'abord lui que l'on voit quand on entre dans la chapelle de Trémalo. Je n'en ai jamais vu de plus beau, ni à Rome, ni à Florence, nulle part. Le visage est d'une douceur infinie, la verte couronne d'épines accentue la pâleur de ses traits. Les bras sont arides, la poitrine est striée sous l'effort d'un halètement, d'une suffocation ultime. C'est le Christ jaune, celui-là même que reproduisit Paul Gauguin dans une toile célèbre, en plein champ, entre trois paysannes agenouillées, orantes en coiffe et tablier ». Xavier Graal. « Et parlez-moi de la terre ».



« Le Christ jaune ». 1889. Huile sur toile, 92x74cm. Buffalo.

Conformément à sa « leçon » de couleur, puisqu'il le voit dans une couleur dominante jaune, il prend le plus beau jaune de sa palette.



« Portrait de l'artiste au Christ jaune » 1890-91. Huile sur toile 30x46cm. Musée d'Orsay.

Ce même Christ de la chapelle de Trémalo se retrouve dans « Portrait de l'artiste au Christ Jaune » de 1889 qu'on interprète comme un triple autoportrait : Gauguin seul, délaissé, entouré de Gauguin crucifié, incompris, christique et de Gauguin « le sauvage », celui du pot de tabac en céramique que nous avait donné à voir l'exposition « Gauguin l'Alchimiste » du Grand Palais en 2017.

Cette vidéo vous donnera l'occasion d'une « visite privée » de Pont-Aven >>>> « [Pont-Aven](#) »

L'agitation de la ruche artistique qu'en vint à constituer Pont-Aven finira par faire fuir Gauguin et ses amis.

A quelques kilomètres de Pont-Aven, il découvre en 1886, la quiétude du Pouldu sur la commune de Clohars-Carnoët.

La Buvette de la Plage lui offre le refuge qu'il cherchait pour échapper à l'agitation de la Pension Gloanec. Il pense trouver dans ce qui était à l'époque un quasi désert la simplicité et la nature sauvage auxquelles il aspire.



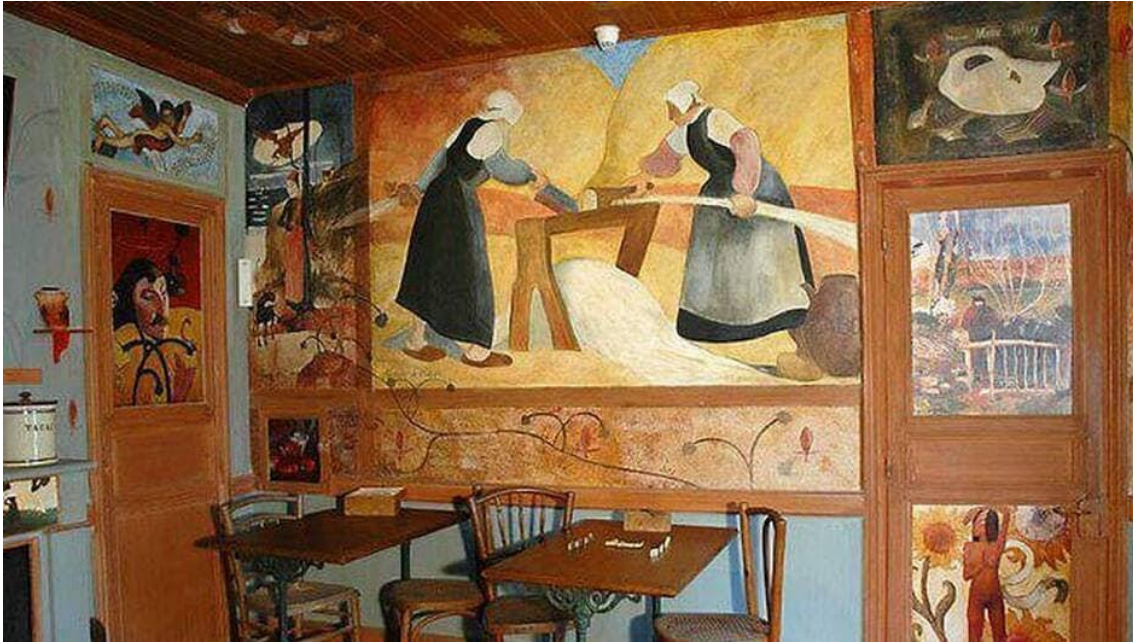
Comme à Pont-Aven, au Pouldu c'est une femme, *Marie Henry*, qui a su ouvrir dans ce lieu sauvage et désert la buvette où s'arrêteront volontiers les charretiers remontant de la plage avec leur chargement de sable ou de goémon.

C'est chez elle que s'installe Gauguin en compagnie du Hollandais Meier de Haan qu'il prend comme élève. Celui-ci, en paiement de son enseignement, subvient à ses besoins. La formule dure aussi longtemps que la concurrence amoureuse des deux hommes pour la belle aubergiste, qu'on surnomme « Marie poupée », ne se conclue au désavantage de Gauguin.

Au départ de Meier de Haan, Gauguin vit à crédit chez Marie Henry. Lorsqu'il part pour Tahiti, il lui laisse en gage des œuvres qu'il ne parviendra pas à récupérer malgré le procès qu'il lui intentera !

La réplique-musée de la Buvette de la Plage restitue fidèlement l'ambiance et les foisonnants décors laissés par les artistes sur les murs, les plafonds, les portes et les vitres de la salle à manger de l'auberge.

Cette brève vidéo vous propose la visite de la Buvette de la Plage >>> « [Gauguin : la maison de Marie Henry](#) »

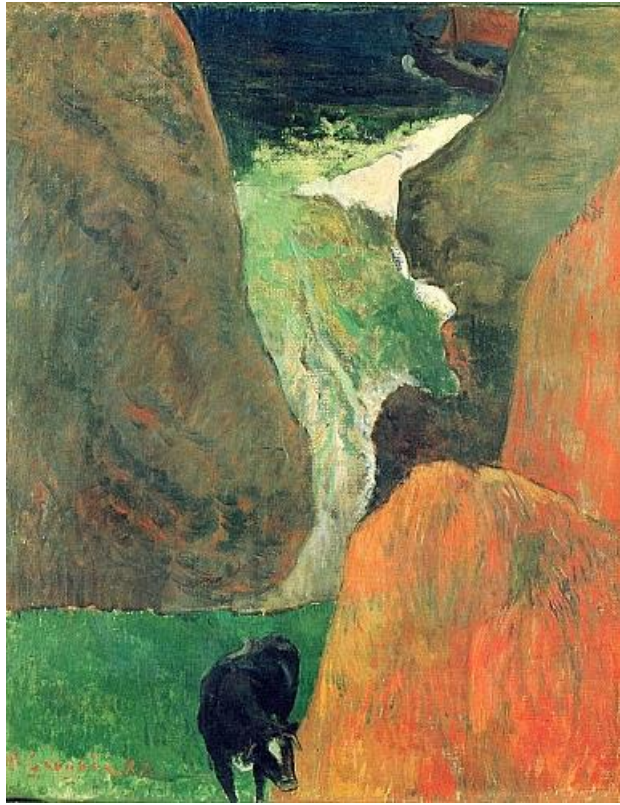


Marie Henry toujours bien avisée avait retiré les peintures, les sculptures et les portes peintes lorsqu'elle vendit l'établissement en 1911.

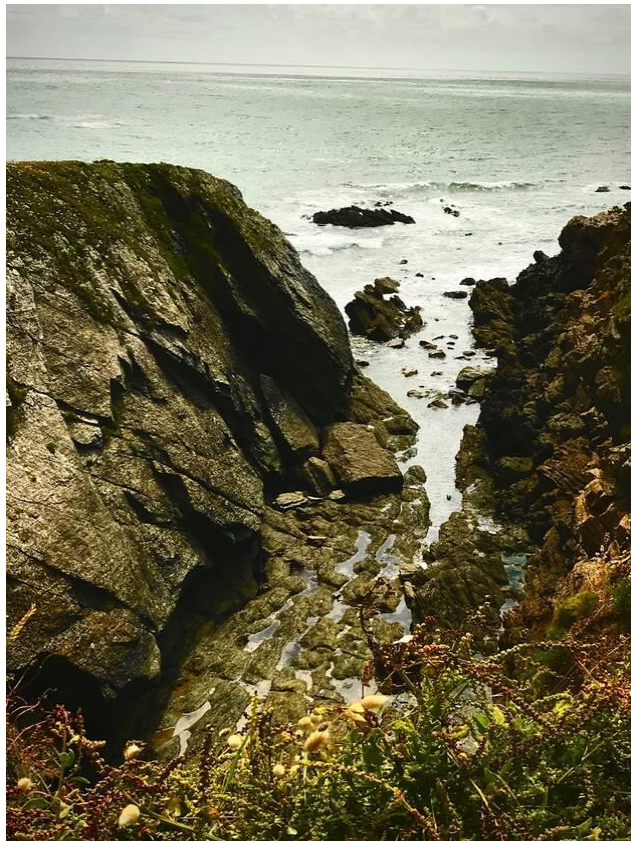
Elle n'avait abandonné que les œuvres peintes sur les murs qui furent recouvertes de nombreuses couches de papier peint et ne furent remises au jour qu'en 1924.

Au départ de la Maison-musée du Pouldu, « Le chemin des peintres », circuit pédestre jalonné de bornes illustrées permet de reconnaître in situ les paysages qui ont inspiré Gauguin, Sérusier, Filiger ...





« Au bord du gouffre, marine avec vache » 1889. Musée d'Orsay.





« Le joueur de flute sur la falaise » 1889. Indianapolis Museum of Art.



C'est par cette belle promenade iodée que nous avons conclu notre séjour au Pouldu et je souhaite sincèrement que vous trouviez vous aussi l'occasion d'y porter vos pas un jour prochain.

Permettez-moi, en attendant, de vous recommander une nouvelle fois, de Philippe Dagen : « Le peintre, le poète, le sauvage ». Champs arts. 2010

Jean-Pierre Debaue

